

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	1 (1928)
Heft:	7/8
Artikel:	Notre enquête
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-118896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avec orgueil une armoire de 1.20 m. de long et d'une profondeur si minime que les habits suspendus à des cintres doivent être placés obliquement. Cela ne ressemble que de loin au closet américain.

Aux Etats-Unis on conserve les objets beaucoup moins longtemps qu'en Europe. On n'a pas de réserves. Chez nous, à défaut de grandes armoires, on se sert des greniers pour mettre à coin tout ce qui ne peut entrer dans le logement. Plus la maison est petite, plus le toit doit être grand. On devrait arriver à installer ces chambres de débarras dans l'appartement même et à simplifier ainsi les toits. J'ai vu dans beaucoup de villes américaines des rues entières bordées de maisons basses, à 2 étages, souvent contigües, qui faisaient une très bonne impression avec leurs toits peu inclinés et leurs grandes fenêtres. En Amérique les greniers n'existent que dans des villas. Dans le gratte-ciel il serait impraticable, mais dans des maisons moins hautes il n'existe pas davantage: on se sert des closets et d'un petit local mis à la disposition de chaque locataire, le «store-room».

Nos appartements ont au sous sol une cave, dans le toit un grenier, le travail du ménage s'accomplit sur 3 étages; la distance à parcourir en hauteur est de 18 m au moins dans une maison à trois étages sur rez de chaussée. Le linge est souvent transporté 4 fois de bas en haut, et généralement à la main.

Simplifier le plan de la maison n'a pas été le seul objectif des Américains au cours de ces 25 dernières années: les nécessités de la vie économique ont en outre imposé un mode de construction des maisons tel qu'on n'a pas besoin d'apporter beaucoup de meubles dans les logements et que les appartements peuvent être loués par des personnes de catégories sociales très différentes. En un mot, on a cherché à faire des logements qui paient l'intérêt du capital investi. Le locataire au lieu de consacrer des sommes importantes à acquérir des meubles et des objets qu'il transportera à grands frais d'un logement à un autre, préfère payer un loyer un peu élevé pour obtenir un appartement pourvu de toutes les installations nécessaires et où il n'apporte qu'un minimum d'objets personnels. Ces installations faites en séries et livrées directement par le fabricant sur le chantier reviennent meilleur marché que si elles étaient faites séparément par chaque locataire achetant les objets en détail.

L'augmentation du loyer résultant de ce nouveau mode de faire est incontestable, mais elle est compensée par des avantages sérieux: l'entretien du logement est beaucoup plus facile, la femme, comme le mari, peut avoir un emploi ou une occupation personnelle; l'achat de meubles ou d'ustensiles est réduit à un minimum.

En Amérique les nouveaux mariés achètent très peu de meubles; ils considèrent que pendant les premières années ils auront à changer fréquemment de domicile. Il faut donc que le logement soit approprié à ce genre de vie. Les demeures américaines n'en sont pas moins très confortables; elles ne donnent pas l'impression du provisoire; on s'y trouve plus à l'aise que dans nos appartements européens, parce que chaque objet se trouve à sa place et prêt à être utilisé au moment voulu. Chez nous, le locataire dépose son mobilier comme il peut, entre des parois vides, il ne peut oublier un instant qu'il a entreposé ses meubles dans un logis qui ne lui appartient pas. Cette considération n'est pas sans importance, au point de vue psychologique, à notre époque où les nerfs sont continuellement tendus.

L'élément capital des logements américains est cependant toujours la grande pièce que l'on retrouve même dans les plus petites demeures. Cette pièce est spacieuse, parfois même trop spacieuse et ne contient cependant pas de meubles lourds. Les autres chambres ont des dimensions réduites, calculées avec soin de façon à pouvoir y remplir agréablement les diverses fonctions de l'existence.

Chez nous, l'on n'est pas encore parvenu à cette perfection de l'organisation domestique, on apporte un esprit moderne dans la forme plus que dans le fond.

Le logement américain n'est issu ni de la théorie ni de la tradition, il répond à des besoins pratiques et ex-

prime néanmoins un certain idéal. C'est un organisme façonné par la vie de tous les jours, et qui a de ce fait un caractère bien marqué.

Notre enquête

Monsieur R. Chapallaz, architecte à la Chaux de Fonds nous écrit:

Il y a plus de 20 ans, j'ai eu l'occasion de construire une colonie, où j'avais prévu des chambres-cuisines, locaux assez spacieux, en partie carrelés, et en partie avec plancher.

Peu après la construction les locataires ou propriétaires se sont empressés de partager ces locaux en deux, afin d'avoir une chambre et une cuisine.

Dans notre région, quoique la forte majorité de la population soit ouvrière je suis persuadé que la chambre-cuisine ne répond pas à la demande, et je ne voudrais pas recommencer l'expérience.

Chez nous la majeure partie de la classe laborieuse utilise la cuisine non seulement pour le ménage, mais pour y prendre les repas; mais elle ne voudra pas pour autant avoir une chambre-cuisine.

En faveur de cet argument il faut ajouter que outre le facteur sentiment, il y a un facteur pratique; c'est à dire que dans nos régions montagneuses les chemins ne sont pas aussi propres que dans les grandes agglomérations, les gens entrent souvent avec des souliers très sales dans la cuisine, ce que la ménagère ne tolérerait pas dans une chambre.

Un argument qui m'a été donné contre l'emploi de la chambre-cuisine, c'est que les meubles de ces locaux sont difficiles à entretenir très propres, probablement par suite des vapeurs de la cuisine et peut-être de certaines émanations résultant de l'emploi du gaz.

Dans nos régions les logements de 3 chambres et cuisine répondent parfaitement aux usages de la population, alors que des logements de 2 chambres et chambre-cuisine seraient pour la plupart des cas insuffisants.

Monsieur A. Hoechel, architecte, auquel nous avions demandé une suite à son article nous écrit:

Votre demande concernant la suite à donner à mon article consacré aux cuisines me met dans un certain embarras car dans l'état actuel de la question il serait bien téméraire d'y répondre. Il s'agirait, selon vous, de faire des propositions précises basées sur le travail ménager effectué à la cuisine. Ne serait-ce pas la tâche de nos multiples sociétés féminines, tâche d'émancipation économique aujourd'hui plus importante que l'émancipation politique?

Cependant pour montrer quelle part l'architecte aura dans ce travail, je me permets d'exposer par quelle méthode il me semble possible d'arriver à un résultat:

1. — Après avoir admis à un ou deux types de cuisines, selon l'importance des ménages, il s'agirait de choisir la vaisselle et les ustensiles nécessaires. Ce choix amènera probablement déjà une certaine différenciation correspondant aux diverses régions de notre pays.

Il y aura certainement des détails fort discutés: Vaut-il mieux, par ex.; adopter pour les denrées les plus usuelles les bocaux en verres (bocaux de droguistes) exposés à la poussière mais qui permettent de voir en un clin d'œil l'état des provisions ou faut-il plutôt prendre les nouveaux tiroirs aluminium en forme de pelle avec anse? Vaut-il mieux utiliser les séchoirs à vaisselle qui remplacent l'essuyage par un arrosage d'eau chaude ou faut-il continuer à se servir de l'égouttoir tel que nous le connaissons dans nos régions? Quel est le meilleur évier: en roche, en mosaïque, en grès ou en métal? doit-il avoir un ou deux compartiments? etc.

2. — La vaisselle et une partie des ustensiles devront être placée dans des armoires. Il s'agira donc de créer ou de trouver, s'ils existent, des meubles pratiques dont les fabricants pourront fournir le marché à des prix modiques lorsqu'ils pourront les fabriquer en série.

3. — Des cuisines provisoires, en panneaux de bois ou carton, seraient ensuite essayées pour contrôler les dispositions générales et déterminer les dimensions. Après ces expériences des plans définitifs seraient établis.

4. — Ces types de cuisines seront certainement adoptés pour un certain nombre d'appartements, ce qui permettrait d'en suivre l'utilisation dans plusieurs ménages et durant une période déterminée. Il y aurait lieu alors d'y apporter les rectifications nécessaires.

Le résultat final ne sera probablement pas parfait ni surtout définitif, mais il donnerait enfin à nos ménagères un instrument de travail plus conforme aux progrès réalisés dans d'autres domaines de l'industrie moderne.